

science ? — Qu'en savez-vous ? Peut-être
 m'autoient-ils donné de bons avis. — Soit.
 Mais les auriez-vous chargés de dresser le code
 de votre morale ? — Il est probable que
 non. — Avouez donc que l'esprit ne suf-
 fit pas tout seul pour nous diriger en cette
 matiere. Ainsi quand même je vous accorde-
 rois, Messieurs, toutes vos prétentions au mé-
 rite de l'esprit, il ne s'ensuivroit pas que
 votre autorité dût prévaloir sur ma raison.
 Ne dit-on pas tous les jours du même hom-
 me, qu'il a de l'esprit s'il raconte bien,
 & qu'il est un sot s'il raisonne mal ? —
 C'est qu'il est différens genres d'esprit. —
 Vous y voilà, & nous y reviendrons tout-à-
 l'heure. — C'est qu'un homme qui raconte
 bien, peut-être un mauvais raisonneur, &
 que chacun doit se renfermer dans sa sphere.
 — Or c'est-là précisément, Messieurs, ce
 que vous oubliez. Vous composez des contes,
 des complimens, des comédies, des romans;
 vous faites des spéculations économiques, des
 discours académiques, des calculs algébriques;
 & vous croirez être, à ce titre, de nouveaux
 sages de la Grece ? On prend l'avis d'un ju-
 risconsulte pour connoître l'esprit des loix;
 on a recours à un architecte ou au moins à
 un maçon pour tracer le plan d'un édifice:
 & vous prétendez être les docteurs de ma
 religion, sans l'avoir jamais apprise ? Ah !
 Messieurs, souvenez-vous du vieux proverbe:
ne futor ultra crepidam. J'étois dernièrement
 chez un malade, lorsqu'on vint annoncer un
 homme élégant, qui, aiant salué assez les-
 tement